

GROTTE-REFUGE DE CASTELLARAS

Andon (Alpes-Maritimes)



Fig. 1 : La grotte abri du Castellaras vue de la route, il y a 20 m de mauvaise broussaille à franchir.

Cette cavité se trouve 4 km à l'E.N.E. d'Andon. On y parvient par la route D.5 qui va du Pont-du-Loup à Thorenc. Elle s'ouvre dans une grande barre rocheuse, 800m avant le col d'altitude 1248 sur la carte IGN et une centaine de mètres avant le sentier balisé menant aux ruines du village fortifié de *Castellaras*. Elle est très visible quand on vient du col. A partir de la route, il faut franchir une vingtaine de mètres dans les pentes abruptes couvertes d'un maquis dense. Arrivé à la falaise, une petite escalade de 3 m permet d'accéder à la grotte. Cet abri porte aussi le nom de *Grotte de la Comtesse*, il a été exploré par les spéléologues en 1953 et figure sur le fichier des cavités des Alpes-Maritimes.

| | | |
|------------------------------|------------|--------|
| Carte IGN 3542 ET (St-Auban) | UTM 32 | |
| X 325.780 | Y 4850.510 | Z 1235 |

DESCRIPTION

Le mur barrant l'orifice de la grotte s'est effondré dans toute sa partie centrale. Au nord, reste un petit triangle de 1,5m de long et autant de haut ; au sud le mur s'étend sur 4,5m de long, mais dans cette partie basse de la grotte, sa hauteur varie entre 1,5m et 0,5m.

Dans la partie sud du mur, s'ouvre un petit fenestron de 0.4 m de côté. A ras du sol, s'ouvre deux petites ouvertures, trop peu allongées en hauteur pour constituer des meurtrières.

Fig. 2 : Toute la partie centrale du mur n'existe plus, on voit la fracture à 45° où s'est creusée la grotte.

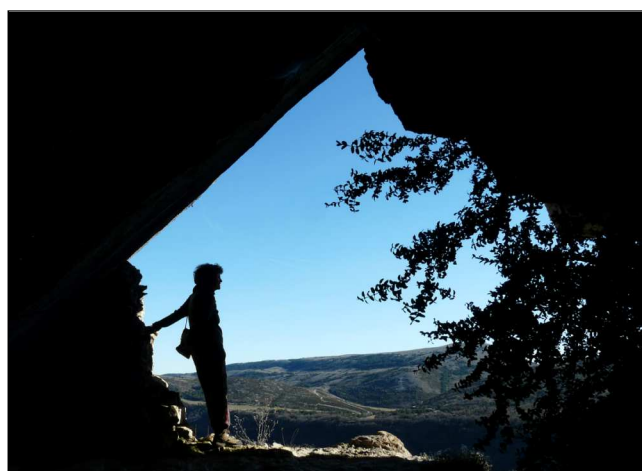


Fig. 3 : La galerie principale de la grotte et les vestiges nord du mur.

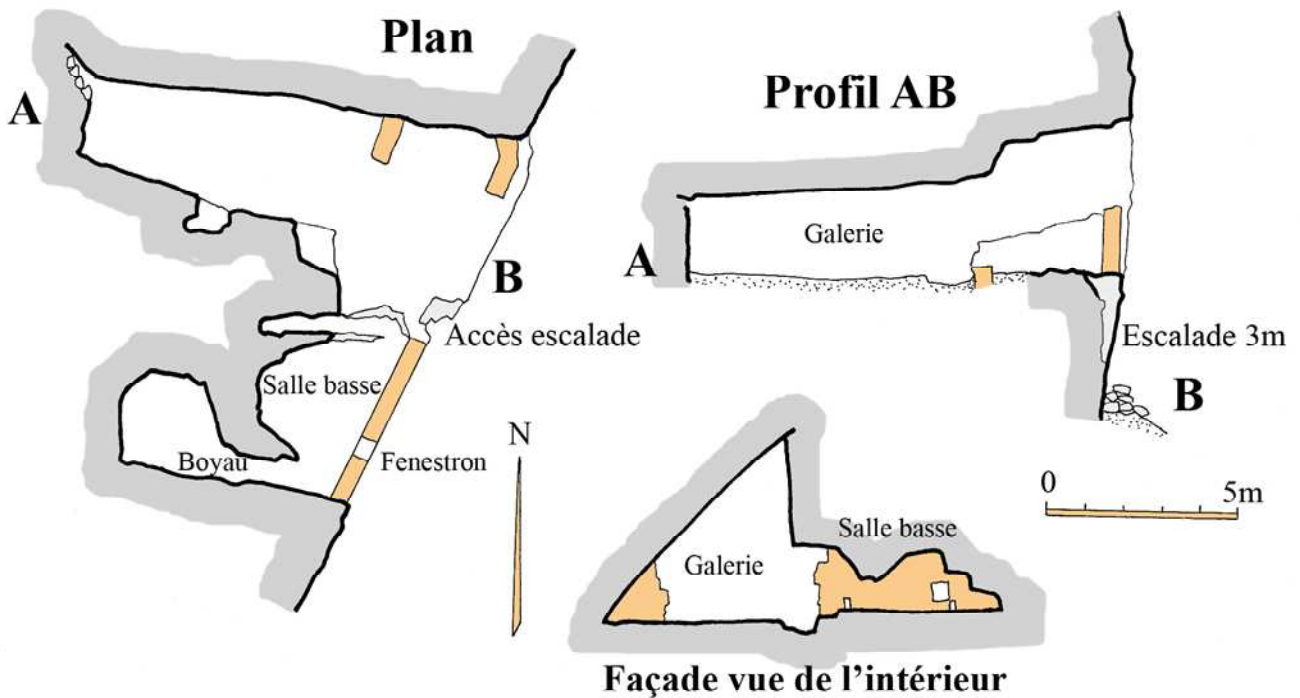
Seule la partie nord de la cavité aurait pu être habitable, elle est constituée par une galerie de 10 m de long et d'une hauteur variant entre 4,5 et 2m. La paroi rocheuse nord, non verticale correspond à un miroir de faille de pente 45°.

HISTOIRE

Comme la plupart des abris de cette taille, celui de Castellaras n'a pas d'histoire écrite. D'après D. Allemand, *c'est un site vraisemblablement d'époque médiévale d'après l'appareillage du mur barrant la petite grotte*. Il semble peu probable qu'il ait été contemporain du village fortifié tout proche de Castellaras qui constituait un meilleur abri.

D'après J.A. Durbec, le village fut abandonné à la fin du XIV^e siècle. En premier lieu, à partir de 1348, la peste décima la population de la région, déjà peu peuplée. Revendiquée par la Provence, la Savoie, ou les seigneurs locaux, cette région subit des troubles et désordres occasionnés par les bandes armées à la solde de ces puissances. L'un des chefs de bande, Vita de Blois, s'était emparé de Castellaras, mettant la région à feu et à sang ; ses exactions cessèrent lorsque les comtes de Savoie et de Provence signèrent une trêve en 1388. Abandonné, et inhabité, Castellaras ne tarda pas à tomber en ruines. Sur ce sommet éloigné de tout, sans eau, à part celle des citernes, la forteresse n'avait sans doute plus de raison d'être. Il est vraisemblable de penser que la grot-

ABRI DU CASTELLARAS



Synthèse des levers de B. Hof et P. Courbon, janvier. 2011

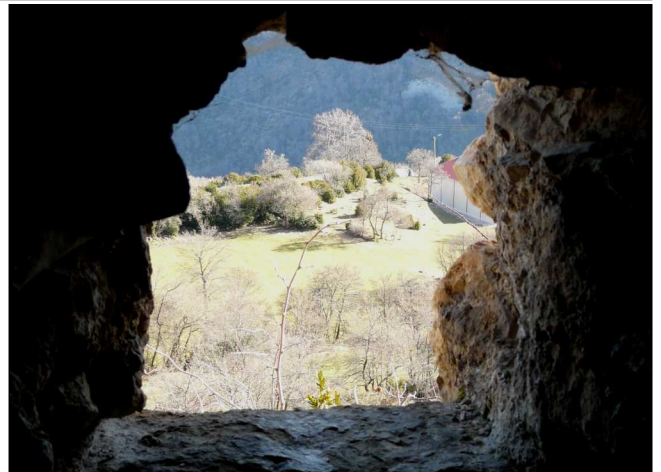


Fig. 5 et 6 : Vestiges sud du mur, avec l'escalade et la partie basse de la grotte. C'est là que s'ouvre une petite fenêtre.

res. Etant données les dimensions de la cavité, elle ne pouvait constituer qu'un abri pour quelques personnes, une famille par exemple. Elle constituerait dans la classification de D. Allemand un abri à défense passive, défense n'étant assurée que par l'escalade d'accès.

te ne devint un refuge que bien après cet abandon.

Sur le cadastre de 1835, ce village ruiné ne figure qu'en lieu-dit inhabité, sans aucune construction. Il figure par contre sur la carte de Cassini, où la route menant d'Andon à Thorenc ne faisait pas le tour de la montagne, comme la route actuelle, mais passait par le petit col à l'ouest de Castellaras. Cette route passait donc juste sous notre abri, comme la D.5 actuelle.

Quant à la grotte, la partie centrale du mur où se trouvait la porte d'accès s'étant effondrée, on ne peut savoir si cette porte était encadrée de meurtrières.

BIBLIOGRAPHIE

- J.A. DURBEC, 1969, Les villes et villages de la région de Grasse au Moyen Âge, Annales de la Soc. Scient. et Litt. de Cannes et de l'arrondissement de Grasse, tome XXI.
- Bodard P. (1984) Communautés et villages désertés des Alpes-Maritimes. Mémoires de l'Institut de Préhistoire et d'Archéologie des Alpes-Maritimes. **XXVI** ; pp. 63 – 75.
- Yves CRÉAC'H, 1987, Inventaire spéléologique des Alpes-Maritimes, tome I, Sallagrifon, Villeneuve-Loubet, p. 43 (plan)
- D. ALLEMAND et C. UNGAR (à paraître), Grottes-refuges en Provence orientale : de l'abri temporaire au château troglodytique.